

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 41

Artikel: Le certificat d'un chirurgien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SŒUR DE SA VEUVE

La lettre suivante a paru, il y a trente-cinq ans, dans le grave *Journal de Genève* :

Genève, le 8 mars 1876.

Le conseiller d'Etat chargé du Département de l'Intérieur,

A Monsieur le maire, officier d'Etat civil de la commune de

Monsieur le maire,

A la suite de demandes qui lui sont parvenues sur la question de savoir si les mariages entre oncle et nièce, ou tante et neveu par alliance, sont interdits par le N° 2 de l'art. 29 de la loi fédérale du 24 décembre 1874, le Conseil fédéral vient par une circulaire, en date du 23 février dernier, de trancher de la manière suivante la solution de ce point laissé douteux par une rédaction défectueuse de la loi :

« Le texte légal étant douteux, il faut, pour résoudre la question, se placer au point de vue de l'intention du législateur. Cette intention a été d'interdire le mariage jusqu'au 3^{me} degré entre toutes personnes dans les veines desquelles coule le même sang.

» Monsieur A. ne peut, évidemment, pas épouser la fille de son frère ou de sa sœur ; mais il peut épouser la nièce de sa femme défunte, soit la fille de son beau-frère ou de sa belle-sœur, attendu qu'il n'y a pas consanguinité entre lui et la personne qu'il épouse. *Un homme peut épouser en secondes noces la sœur DE SA VEUVE*, à plus forte raison peut-il épouser la fille de cette sœur. »

En portant, etc.

Le conseiller d'Etat
chargé du Département de l'Intérieur,
Emile CAMBESSEDES.

DICTONS D'OCTOBRE

Beau le jour de Saint-François (le 4)
Tout le mois te réjouiras

La Saint-Denis (9) arrivée,
Du troupeau la rentrée.

A la Saint-Vallier (22)
La charrue sous le poirier.

Aux vendanges temps clair
Fera du vent pour tout l'hiver.

En octobre le tonnerre
Amène pluie sur la terre.

Comme le mois d'octobre seras
Le mois d'octobre tu verras.

En octobre blanche gelée
De pluie est la messagère.

Quand octobre prend sa fin
La Toussaint est au matin

Purgez-vous dans cette saison ;
Tirez du sang avec raison.

A la Saint-Rémi (1^{er})
Faut boutâ godzi.

Patze dè larro, patze d'ami
Sè fant à la Saint-Denis (9).

Se soelliè vè la Saint-Denis,
Sondze dza à té bin veti.

Lo mai d'octobre l'è lo mai iò lo vegnolan récolte lè froui dè totè sè peiné.

Au mai d'octobre
La bagn'âi tôpe.

Pour ceux qui les aiment. — Quelle différence y a-t-il entre une pipe et une pièce de terre ? demande Jacques à son petit cousin.

— Je ne sais pas, répondit le petit cousin.

— Voilà, c'est qu'on bourre la pipe avant de la fumer, et qu'on fume la pièce de terre avant de labourer.

Le Messenger boiteux de Berne et Vevey, pour 1912 (205^e année). — Prix 30 cent.

« Rester jeune en vieillissant », c'est un précepte que chacun voudrait s'adapter, mais nul ne peut se flatter de le mettre en pratique comme le vieux « Messenger boiteux », qui conserve un cœur toujours jeune dans une enveloppe qui est la même depuis si longtemps.

Derrière sa couverture énigmatique, le brave Messenger de 1912 a collectionné, comme d'habitude, d'intéressants récits. Il sait instruire, distraire, captiver, car il a le don, en quelques pages, de passer des choses sérieuses aux choses les plus gaies, se faisant ainsi l'image de la vie où l'on pleure et où l'on rit tour à tour... sans que le soleil discontinue à marquer les heures inexorables de la destinée.

Feuilletez le « Messenger boiteux », vous y retrouverez des noms aimés, vous y lirez des pages pleines d'intérêt et vous y contemplez de jolis dessins illustrant les récits. Bienvenue à notre vieil almanach du pays romand, qui conserve les traditions et nous rappelle l'âge heureux des temps d'école et de folles jeunesse !

E. H.

In extremis — Un pickpocket, miné par une maladie mortelle, demande un peu de tisane à l'infirmier.

— Avec une cuillère ?

Le moribond, avec un sourire triste :

— Merci pour la confiance, mon ami !...

L'ENFANT DE L'AMITIÉ

GAGE que vous ne savez pas où a pris naissance le personnage si gai et si sémillant d'Arlequin ?

Devinez !...

Vous ne trouvez pas !... Dans une école.

On raconte qu'à Bergame, qui est aussi la patrie du compositeur Donizetti, vivait un enfant, se distinguant entre tous les autres autant par son excellent cœur que par la vivacité de son esprit. Il était la consolation de parents pauvres, incapables de faire de grands frais pour son éducation, mais il travaillait avec une telle ardeur afin d'être le plus tôt possible en état de venir en aide à sa famille, que ses maîtres, charmés de ses dispositions, avaient consenti à le garder, quoiqu'il ne pût payer le prix de leurs leçons.

Il s'appelait Arlequin.

Il avait une ravissante figure, de la grâce dans toutes ses manières, de l'adresse dans tous ses mouvements, un caractère d'une parfaite égalité.

Il était alors d'usage, dans cet endroit, d'offrir tous les ans, au carnaval, un vêtement neuf à chaque enfant. Les écoliers attendaient cette époque avec impatience.

Un mois avant le mardi-gras, les gamins se racontaient entr'eux le costume qu'on leur préparait. L'étoffe, la couleur, la forme de l'habillement étaient discutées.

Arlequin écoutait et ne soufflait mot.

— Et toi, lui demanda enfin un de ses meilleurs amis, quel est le genre de vêtement qu'on te fait ?

— On ne m'en fait pas, répondit Arlequin.

— On ne t'en fait pas, s'écrièrent ses camarades pleins d'étonnement.

— Non, fit-il, cela coûte trop cher. Papa n'est pas riche, il a été malade cet hiver. Ma veste n'est pas encore hors d'usage, elle a bien quelques trous et trois ou quatre taches, mais quand maman l'aura raccommodée et nettoyée, il n'en paraîtra rien.

Cependant ses petits camarades, s'étant consultés, il fut résolu d'habiller le gentil Arlequin à frais communs.

Leurs parents consentiraient sans doute à leur céder un échantillon d'une certaine importance de leur prochaine toilette et ils arriveraient ainsi — pensèrent-ils — à composer une mise décente au premier sujet de l'école.

Ils obtinrent, en effet, ce qu'ils sollicitaient, et accoururent tout rayonnants de joie apporter leur offrande à leur protégé.

Dans leur précipitation enfantine, ils n'avaient pas réfléchi une seconde à la bizarrerie d'un semblable cadeau. Chacun avait fourni un morceau du drap destiné à la confection de son costume ; il y en eut de toutes les nuances et de toutes les couleurs. Comment constituer un vêtement à l'aide de tant de pièces disparates ?

Ils s'en rendirent compte et furent honteux de leur distraction.

— Mes chers camarades, dit Arlequin, en devinant leur embarras, je vous assure que votre présent me touche et me procure une véritable satisfaction.

Je vais le porter à ma mère qui m'en fabriquera, j'en suis sûr, un habit superbe. Toutes ces couleurs, toutes ces pièces dépareillées ont pour moi d'autant plus de valeur que chacune d'elles me représente le don d'un ami.

Le nouveau costume obtint un succès complet dans Bergame. Arlequin avait de la malice et de la souplesse ; il prit un masque noir pour établir un contraste plus frappant avec sa bonne humeur habituelle, coiffa sa tête d'un feutre gris à claque orné d'une queue de lapin, s'arma d'un sabre de bois qu'il baptisa sa *balle* et parcourut tous les quartiers de la ville, sautant, gambadant, lançant mille plaisanteries, mille saillies étourdissantes de verve.

Un type impérissable était créé... ce fut l'amitié qui l'inventa.

LE CERTIFICAT D'UN CHIRURGIEN

Lest curieux à plus d'un titre. On y verra tout d'abord quelle ampleur on donnait jadis aux certificats. Il offre ensuite de l'intérêt au point de vue de l'histoire de la médecine, puisqu'il nous apprend qu'il existait, au XVII^e siècle, dans la seigneurie de Delémont, un « célèbre opérateur » qui « coupait et taillait les boyaux avec une merveilleuse dextérité », ce qui valut à ce prédécesseur du Dr César Roux, l'attestation suivante :

« Nous sieur J. H. Moschard, officier de M. en la Seigneurie de Delémont sous la principauté de l'Evesché de Basle sçavoir fait à tous à qu'il appartiendra que l'an courant 1689 au mois de mars le sieur N..., célèbre opérateur ayant séjourné environ un mois en ce lieu icy et au voisinage au grand contentement et soulagement de ceux qui l'ont employé selon qu'il nous a conté tant par les relations de diverses personnes que par les attestations authentiques qu'il nous a produites, se serait transporté en ce village à dessein d'y donner des preuves de son expérience et capacité principalement au fait de la rupture et dessente des Boyaux ce qu'estant venu à la connaissance d'honneste N... demeurant à N... estant grandement incommodé de cette maladie depuis 30 ans, en plus d'un mal en une jambe, en sorte qu'en dit mal on n'y avait pas encor jusqu'ici trouvé de remède se seroit enfin adressé au dit Sr opérateur sur la grande confiance qu'il avoit qu'après tant de belles opérations par luy faites il le pourroit délivrer de ces dangereuses incommodités, c'est pourquoi ayant prié le dit Sr opérateur s'y vouloir mettre les mains et y apporter des remèdes convenables il les auroit volontiers accordés, pourveu que il consentit que ces opérations se fissent publiquement afin que personne ne doutât de son adresse et expérience au fait de semblables cures.

« A quoy le dit ayant acquiescé et mis en ses mains le quatrième jour de ce mois de Juin environ les onze heures devant midy, en présence de plusieurs personnes le dit Sr opérateur par une merveilleuse dextérité les auroit coupés et taillés sans que pendant les opérations ny depuis ils aient témoigné se sentir beaucoup de douleurs ; ainsi par la vigilance et assiduité du dit Sr opérateur qui en ses cures après l'avoir

fait marcher librement immédiatement après les opérations s'est acquitté de tous les devoirs et adresse d'un très habile expert et fidèle opérateur ; ceste personne est présentement guérie et parfaitement délivrée de ses inconvénients ainsi qu'il a affirmé à sa grande satisfaction. — De tout que le dit Sr opérateur ayant requis le dit M. de lui donner attestation authentique, ainsi que de sa bonne conduite et honnête conversation pendant son séjour au dit lieu il luy a volontairement accordé en ceste forme par permission et sous le sceau de la Seigneurie au dit N... le 10 de may 1689 en présence de N. N. témoins. »

Comme papa. — M. X..., gros propriétaire, gronde son fils, qui est toujours le dernier à l'école.

— Mais, malheureux, dit-il, que feras-tu plus tard, dans la vie, si tu ne veux rien apprendre ? Le gamin, jetant un coup d'œil sournois sur le bureau de son père :

— Eh bien, je ferai comme toi, papa : tous les trois mois, la veille du terme, je ferai des quittances de loyer.

RAFON ET SÈ BESSON

ETAI tot que retso, Rafon, et po fini s'étai maryâ. La misère à tsevu su la pedhi, l'è su, ma sa fenna ètai tant dzouvena et tant galèza que la l'ai falliu et pu rava po la misère. L'allàvant ein dzornâ ti lè dou, et à la né tsesâte sè retrovâvant à l'ottô po medzi la soupa, fère lau prèire et s'èin allâ dremi.

On dzo Rafon fâ dinse à sa fenna :

— Accuta vâi, Thérèse (lè on nom de fenna) lè dzornâ vant pas tant ora ; lo pan va no manquâ se cein continue. Lè oïu dere que pè la France, dein lo vegnoubllo, on pâie bin lè z'o-vrâ. Vu l'ai allâ quauque teimps et revindrâ quand sari retso.

Thérèse l'a bin coudhi gnoussi on bocon, mâ Rafon l'a bin consolâie tant qu'au matin, iô l'a fè route po la France, et que l'è bin restâ on an et six mâ seiü reveni.

Dize-houit mâi aprî, lo revaitcè : bin bouna façon et la borsetta plinna. Et sède vo que trâove : sa fenna, la Thérèse ein train d'accutsi.

Et lo pòdro Rafon sè trezâi lè pâi de la tita : « Clliau fenne ! que desâi, quemet vant lè zaf-fère ora. Dein mon teimps fallâi nâo mâi. Ora, l'ant tot cein drobliliâ. L'è bin su du lo reintsè-rissement de la vya. Accutsi aprî dize-houit mâi ! » N'èin revegnai pas. N'avâi jamé èta forta tita, dza à l'écoûla, et l'ètai on bocon rouilli.

Tot d'on coup, lo tire-mondo eintre et ie fâ à Rafon :

— T'a de la tchance, Rafon ! peinsa-tè vâi : ta fenna t'è fâ dou besson ein on iâdzo !

— Dou besson ! so repond Rafon. Lâi su ora. Clliau z'einfant sant bin de mè. Nâo mâi po ion, nâo mâi po l'autro, cein fâ bin dize-houit. Lo compto lâi è, lâi a rein à repipâ.

MARC A LOUIS.

Au tribunal. — Un gredin de la pire espèce vient d'être condamné à vingt ans de travaux forcés.

Il se lève et poliment :

— Que Dieu vous le rende ! dit-il à ses juges.

AU TEMPS DE NOS AÎEUX

DANS les Archives suisses des Traditions populaires, M. Maxime Reymond, rédacteur romand de cette intéressante publication, a donné plusieurs extraits du recueil dans lequel M. le professeur Bertholet, de Bâle, a noté des remèdes et recettes de jadis.

Voici trois de ces recettes, assez curieuses.

Pour tirer à la cible :

« Il faut prendre l'os du bras gauche de derrière le coude d'un pendu. Plante-le par le milieu d'un crapeaud. L'y laisse une année à peu près. Passez votre plomb par le trou ».

Pour se garer des balles.

« Il faut aller tout nud le jour de Ste-Marie-Magdeleine prendre de la racine de neuf chemises, la porter sur vous. Faites faire vos balles à une fille pucelle qui ait ses fleurs. A l'aube du jour, quand elle les aura faites, qu'elle les enveloppe dans son naturel. Prenez toutes les dents d'un serpent, mettez-en une en la mire, les autres sous le bras droit ».

Un recueil du Gros de Vaud, propriété de M^{me} Lenoir, à Château-d'Ex, expose le « secret » que voici pour une plaie :

« J'ai été témoin avec étonnement de la prompte manière avec laquelle un soldat polonais guerri sans aucun médicament un de ses camarades blessé de deux coup d'épée dans le corps qui était mortel, il commença par laver sa bouche et ses dents avec de l'eau de vie puis avec de l'eau rose, afin d'avoir la haleine douce et sans mauvaise odeur puis s'approchant du malade il découvrit la playe qui était saignante et l'ayant bien nettoyée en la lavant avec de l'eau de plantin il en étancha le sang en la pressant doucement et l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantin puis approchant sa bouche de la playe ensorte que son haleine pouvait refléchir dessous il prononça les paroles suivantes en faisant le signe de la croix sur la playe comme il est ici marqué.

« Jésus-Christ est né × Jésus-Christ est mort × Jésus-Christ est ressuscité × Jésus-Christ commende à la playe que le sang s'arrête × Jésus-Christ commende à la playe qu'elle se ferme × Jésus-Christ commende à la playe ne fasse ni matière ni puauteur ainsi qu'ont fait les cinq playes qu'il reçu en son saint corps ×..... puis il continua à dire Epée je te commende au nom et par la puissance de celui à qui toutes créatures obéisse de ne faire non plus de mal à cette créature que la lance qui perça le sacré côté de Jésus-Christ étant pendu à l'arbre de la croix, au nom du Père × du Fils × et du St-Esprit × Amen ».

Attention !

L'arrêté que voici — nous le donnons comme exemple à nos municipalités — a été affiché à la mairie d'une petite localité du département de l'Hérault.

« ARTICLE PREMIER. — Toutes les fois qu'un habitant et des chiens non muselés se rencontreront, on devra les tuer.

» ART. 2. — Tout le monde, sans exception, est tenu d'obéir au précédent article et de massacrer les chiens, excepté M. l'Adjoint.

» ART. 3. — Les habitants majeurs et vaccinés devront se rendre sur la place, moins les malades, pour nettoyer l'égout, en présence de l'Adjoint, qu'on devra racler proprement, et du garde-champêtre, parce qu'il est obstrué par les immondices. »

Un client difficile. — Relevé dans le livre des étrangers d'un petit hôtel, sous la rubrique « observations ».

« Rien sur la table ; tout sur la note ! »

Comparaison. — Deux messieurs parlent aviation.

— Moi, dit l'un, je compare l'aviation à un jeu de quilles.

— A un jeu de quilles ?... Comprends pas.

— Mais oui, rapport à la « posée » ; tout est là.

Siffle ! — Un berger se trouva placé à côté d'un financier anobli qui voulut se moquer de lui et lui dit : « Quand vous voulez, le soir, faire descendre de la montagne dans la plaine votre troupeau, comment le rassemblez-vous ? »

— En sifflant.

— Mais, de quelle manière ? Allons, n'ayez point de honte ; faites ici comme à la campagne. Et ceci se passait à table. Le berger se fait prier quelques temps ; enfin, il cède et siffle tout doucement.

— Très bien, lui dit le financier ; mais vous sifflez plus fort que cela ordinairement.

— Oh ! oui, monsieur, répond le berger, quand le troupeau est au fond de quelque ravin, ou très loin ; mais nous ne sifflons pas plus fort que cela quand les bêtes sont près de nous.

Trop d'esprit

Un homme très haut placé et très puissant eut un jour la fantaisie — il n'y a pas très longtemps — de faire écrire à l'un de ses secrétaires une lettre très délicate et qui exigeait autant d'esprit que d'habileté diplomatique.

« J'écrirai aussi de mon côté, dit le haut personnage. Nous comparerons nos épîtres et la meilleure des deux sera adressée au destinataire. »

A la comparaison, le haut personnage fut obligé de reconnaître que la lettre écrite par son secrétaire valait bien mieux que la sienne. Il ne s'en cacha pas à son subordonné.

Ce dernier, loin d'être flatté de ce témoignage, est pris d'un profond découragement et, sur le champ, envoie sa démission à son patron.

« Il n'y a plus rien à faire pour moi dans cette administration, dit-il, mon maître sait maintenant que j'ai plus d'esprit que lui »

Théâtre. — La saison de comédie a commencé jeudi, par la représentation de *l'Adversaire*, d'Alfred Capus et Emmanuel Arène. Ce fut une très brillante soirée. Salle comble et enthousiaste. Notre nouvelle troupe est vraiment bonne de tout point. S'il convient d'attendre encore un peu pour porter un jugement sur les artistes nouveaux — nous n'avons d'anciens que Mme d'Assilva, MM. Gautier et Houssaye — on peut dire qu'ils nous ont tous fait une excellente impression. Et ce n'est plus cette fois un cliché d'ajouter que « jamais encore nous n'eûmes troupe aussi bonne, dans son ensemble ».

Demain, dimanche, débuts de la troupe de drame, par *Kean*, drame en 5 actes et 6 tableaux, d'A. Dumas, père.

Mardi, 17 octobre : *Le Zèbre*, vaudeville en 3 actes, de Nancey et Armont.

Jeudi, 19 octobre : *Le Monde où l'on s'ennuie*, comédie en 3 actes d'Ed. Pailleron.

Kursaal. — Le succès de *Rêve de Valse* s'est affirmé d'une manière inattendue ; il le doit surtout à l'interprétation : MM. Géo, Ridon, de May ; Mmes Disley, Blossom, Franco, Laurel, et toutes leurs camarades. L'orchestre, les chœurs, la mise en scène, les costumes, tout est de beaucoup supérieur à la saison dernière. La salle de Bel-Air n'a pas désempli depuis la première.

M. Tapié a donc décidé de donner *Rêve de Valse* jusqu'à mardi 17. Mercredi 18, première représentation à Lausanne de *Les Félards*, opérette nouvelle en quatre tableaux.

Dimanche 15, dernière matinée avec *Rêve de Valse*.

Théâtre Lumen. — Au Lumen, le spectacle cinématographique, très varié et d'actualité, est agrémenté d'attractions de premier ordre. Rien donc d'étonnant à ce que, là aussi, il y ait salle très garnie presque tous les soirs.

Les concerts d'abonnement de la saison ont commencé hier soir, vendredi, au Lumen, dont l'acoustique est excellente. La salle était littéralement bondée.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à *Walther Gygaz*, fabricant à *Bleichenbach*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO